

Dominique TRIMBUR – Les musulmans et la Shoah

Avant et pendant la Première Guerre mondiale, l'empereur Guillaume II a une politique spécifique envers l'empire ottoman et donc les musulmans. Guillaume II se proclame protecteur des musulmans lors d'un voyage. C'est le début d'une relation particulière entre l'Allemagne et les musulmans. La France, le Royaume-Uni et la Russie critiquent l'influence croissante de l'Allemagne dans la région du Moyen-Orient.

Au début de la Première Guerre mondiale, l'empire ottoman rompt avec la neutralité et entre en guerre aux côtés de la Triplice. Les opérations militaires sont dirigées contre la Russie. Des troupes allemandes et autrichiennes sont sur place. Elles encouragent la rébellion contre la France et le Royaume-Uni. Cela passe par une propagande active notamment envers les prisonniers musulmans. Ils encouragent au djihad. Dans le même temps, les Britanniques encouragent la « Grande révolte » arabe soutenue par la France et qui s'apparente à un soulèvement. L'Allemagne à l'époque n'a pas de volonté hégémonique, elle veut créer des alliances. Il existe l'idée d'un soulèvement arabe. Mais cet appel allemand n'est pas suivi car le message est contradictoire puisqu'il ne faut pas s'en prendre aux Ottomans et il n'y a pas de perspectives d'indépendance possibles.

Dans l'entre-deux guerres les intérêts allemands se cantonnent aux intérêts économiques et culturels. Il y a peu de contacts. A partir de 1930, il n'existe pas de vraie politique nazie au sujet du monde arabe. Celle-ci s'intéresse plus aux Sionistes notamment pour que les Juifs quittent l'Allemagne avec un accord signé en 1933 entre les Nazis et des associations sionistes. Le grand mufti de Jérusalem prend contact avec les Nazis suite à la répression anti-arabe menée par les Sionistes et les Anglais. Il obtient une fin de non-recevoir de l'Allemagne nazie qui demeure soucieuse de maintenir de bonnes relations avec la Grande-Bretagne.

La Deuxième Guerre mondiale

Il n'existe pas de changement radical de l'attitude allemande envers le Moyen Orient pour éviter l'apparition d'un deuxième front. Le grand mufti de Jérusalem a dû quitter Jérusalem en 1938. Il se retrouve en Irak mais il demeure en quête d'appui pour une cause arabe et musulmane dont il se présente comme le principal représentant. La volonté britannique de poursuivre la guerre contre l'Allemagne ne pousse pas Hitler à soutenir ce mouvement arabe soi-disant unifié même si certains diplomates allemands au Moyen Orient poussent à plus d'implication de la part de l'Allemagne. Le grand mufti participe à un coup d'état contre la Grande Bretagne en avril 1941, ce coup d'état prend les Allemands de court et cela les décide à envoyer de l'aide et soutenir ce coup d'état. Ce mouvement est réprimé donc le grand mufti prend la fuite, va en Allemagne et s'installe à Berlin. De ce moment date la véritable prise en compte du facteur musulman dans la politique allemande.

Des populations musulmanes mais non arabes sont intégrées dans la Wehrmacht en raison de la croyance d'Hitler et des hauts dignitaires nazis que la religion musulmane est une religion de combat. Le recrutement dans ces populations est important mais vite mis à mal par des pertes considérables. L'alliance qui se met en place s'effectue contre le bolchévisme plutôt que contre les Juifs.

La mobilisation arabe dans l'armée allemande est peu efficace. Dans les faits, il y a peu de vraisemblance quant aux faits antijuifs qui seraient menés par les Arabes. Le grand mufti n'est pas autorisé à se rendre au Maghreb. Le coup d'arrêt mis à l'Afrikakorps s'accompagne d'un coup d'arrêt à la mobilisation militaire des populations locales. L'investissement et l'impact du grand mufti sont faibles.

C'est une propagande qui reflète ce que l'on croit être l'islam. Ainsi dans un discours radiodiffusé, le grand mufti encourage à tuer les Juifs pour l'amour de Dieu. Il ne faut pas oublier le fanatisme réel du mufti au point d'essayer d'empêcher toute immigration notamment vers la Palestine. Si la majorité des pays arabes ne se soulèvent pas, il existe bien le Farhoud à Bagdad. Cette flambée de violences survient le 1^{er} et le 2 juin 1941 et fait 180 morts. Mais il y a aussi des sauvetages de Juifs par des non juifs.

La rencontre entre Hitler et le grand mufti ne parle pas d'unification des Arabes ou des États arabes. L'Allemagne nazie qui s'affiche alors comme protectrice des musulmans ne soutient pas le nationalisme arabe. A l'inverse, cette propagande n'a pas d'effet en termes de recrutement dans la Wehrmacht. Aucune unité arabe n'est créée en tant que telle. Pour compenser ce manque on revient toujours sur le cas de l'unité bosniaque, la 1^{ère} division SS « Handschar » mais qui n'a guère de lien. Le recrutement arabe et volontaire a été bien plus important dans les armées alliées.

Confronté à l'échec de son entreprise le grand mufti va en Égypte. Il reste très actif et son antisémitisme prend une tournure anti-israélienne. En 1952, il devient gênant pour le pouvoir de Nasser. En 1959, le grand mufti est obligé de quitter l'Égypte pour le Liban. On le considère comme le continuateur de l'entreprise nazie en s'attaquant désormais à Israël. Le jeune État d'Israël va vite s'emparer du portrait du grand mufti pour mieux accabler l'Égypte qui l'a accueilli après la guerre. La photo entre Hitler et le grand mufti est alors utilisée pour discréditer le projet nationaliste palestinien. Même Benjamin Netanyahu a été jusqu'à dire que la « solution finale » aurait été transmise par le grand mufti à Hitler.

Conseils bibliographiques :

- Gilbert ACHCAR, *Les Arabes et la Shoah, La guerre israélo-arabe des récits*, Actes Sud, 2009.
- Ethan KATZ, *Juifs et musulmans en France. Le poids de la Fraternité*, Belin, 2018.
- Xavier BOUGARELLE, *La division Handschar. Waffen SS de Bosnie, 1943-1945*, Passés Composés, 2020.

Notes prises par Madame Riselaine Chapel, professeure d'histoire-géographie au lycée Carcouët à Nantes et correspondante académique du Mémorial de la Shoah.